

Prédication du dimanche 10 août 2014
Centre paroissial de Chêne-Bourg-Thônex
Laurent Marti, diacre

Jean 15, 1-17
Actes 2,42-47

Cet été vos pasteurs ont choisi de commenter le texte de la vision et des priorités de notre de Eglise adopté dernièrement par le Consistoire. J'ai donc reçu la consigne de prendre ce matin le thème : « Nous nous engageons à être une Eglise traversée, transformée par la joie du Christ ! »

Je dois le dire ... j'ai un peu séché ! Même si le thème de la joie est bien présent dans la Bible ! Peut-être que ces quelques versets résonnent dans vos mémoires :

*Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous.
On nous attriste et pourtant nous sommes toujours dans la joie.
Le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la joie, par le Saint-Esprit.
La joie de l'Eternel sera votre force.
L'Eternel, ton Dieu, fera de toi sa plus grande joie.
Je suis dans la joie quand on me dit: Allons à la maison du Seigneur !
Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie !
Soyez toujours joyeux. Rendez grâces en toutes choses, n'éteignez pas l'Esprit.
Demandez et vous recevrez, et votre joie sera parfaite.*

Oui la joie est bien présente dans l'Ecriture ! Force est pourtant de constater que la joie fait difficulté chez les chrétiens. On cite souvent à leur propos ce mot d'esprit assez cruel : « je croirais un peu plus en leur Dieu s'ils avaient l'air un peu plus joyeux d'être sauvés ! ». Efforçons-nous d'entendre cette critique. Mais on doit se demander si cette absence de joie tient au fait que nous sommes chrétiens ou au fait que nous ne le sommes pas assez !

En plaisantant ... ou presque ... on pourrait dire qu'on ignore le onzième commandement. On connaît bien les dix autres. Le onzième on le trouve dans l'Ecclésiaste : " Réjouis-toi, livre ton cœur à la joie, marche dans les voies de ton cœur et selon le regard de tes yeux... "

Et l'Ecclésiaste d'ajouter : « Sache que pour tout cela, Dieu t'appellera en jugement. » Ici comprenons bien le Sage : c'est se refuser à la joie qui est considéré par lui comme une faute. Au dernier jour, Dieu nous demandera : as-tu trouvé la joie ?

Nous les protestants nous sommes plus doués pour le sérieux, et une certaine gravité ... que pour la joie ! Bien sûr nous devons revendiquer notre côté réfléchi et parfois austère.

Il est important que des hommes et des femmes dans ce monde au nom de leur foi continuent à dénoncer les injustices, les misères et la pesanteur de ce monde, loin de toute désinvolture et insouciance.

Aujourd'hui est-ce bien raisonnable de parler de joie en ces temps de crise ? Peut-on prononcer ce mot, en ces temps où résonnent autour de nous d'autres mots plus graves et plus lourds : chômage, récession, pauvreté, dépression, absence d'espérance, morosité, guerre, déplacement de population, persécution, pandémie, catastrophes naturelles ...

La joie est-elle possible sur cette terre ? Une joie qui ne se laisserait pas détruire par les circonstances de la vie ? Une joie qu'on ne peut nous ravir, imprenable, comme le dit Lytta Basset (Labor et Fides en 1996 puis réédité en 2004 Albin Michel),

Nous nous engageons à être une Eglise traversée,
transformée par la joie du Christ !

Dans la Bible, la joie apparaît là où on ne l'attend pas : au cœur même du tragique de l'existence. On peut penser à Paul qui, dans ses épîtres cite de nombreuses fois « la joie » alors même qu'il est en prison.

Et dans l'Évangile de Jean que nous avons entendu : Jésus évoque la joie avec ses disciples alors qu'il est à la veille d'être arrêté et de mourir en croix.

La joie parfaite n'est pas incompatible avec la souffrance. La joie parfaite se découvre même de fait à travers la souffrance (Lytta Basset)

Cette partie de l'évangile de Jean manifeste l'adieu de Jésus à ses disciples (il y a le dernier repas, le lavement des pieds, puis ce discours d'adieu dont nous avons entendu une partie, et enfin la si bouleversante prière d'adieu « Père je te prie pour eux, mes disciples. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as confiés. Je les ai protégés. Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Malin. Qu'ils soient un comme nous sommes unis toi et moi. »

Jésus livre son testament. Dans cette partie de l'Évangile de Jean on perçoit ce ton si grave, ces paroles réfléchies, pesées, chacune a le poids du Royaume, le poids de la Vie.

L'heure est grave ... mais c'est fou comme ce discours est pourtant paisible.

Demeurez unis à moi

Mes paroles demeurent en vous,

Demandez ce que vous voulez et vous le recevrez.

Je vous aime comme le Père m'aime.

Demeurez dans mon amour.

Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète

Nous vivons donc dans un monde qui détient un secret. Un secret qui interdit de l'envisager comme une vallée de larmes. La joie constitue le secret ultime de ce monde, elle est comme une muselière mise au tragique de l'humanité.

Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit plénitude. Ces paroles sont prononcées dans la perspective de la Passion, c'est-à-dire du pire.

Le Christ nous parle d'une joie solide qui peut coexister avec des circonstances défavorables, des drames et des épreuves. Une joie qui ne se laisse pas entamer par la bêtise ou la méchanceté.

Bien sûr, certains parmi nous sont de nature optimiste, sereine, d'autres plus graves. Bien sûr nous pouvons faire des efforts pour être souriant, aimable, heureux. Mais la joie est d'une tout autre nature que la gaieté. La joie, ce n'est pas un sentiment, ce n'est pas une sensation. Et la joie ne sera jamais le fruit de nos efforts !

Le Christ montre dans la joie quelque chose qui est au-delà de la joie. La transcendance si proche. La présence de Dieu en nous, le don de son Esprit.

L'écrivain Eric-Emmanuel Schmitt disait qu'à quarante ans passés – cet âge où il avait conquis le courage d'être simple – il avait trouvé, en déambulant au fond de lui-même, un diamant recouvert de poussière, de soucis, de chagrins et d'interdits.

Il disait qu'il l'avait nettoyé et qu'il brillait toujours et davantage : il parlait de sa joie ! Cette joie qu'on emporte avec soi. Une joie qui, comme un diamant, diffuse dans sa vie, de par les épreuves traversées, une lumière intense. Et il ajoutait : « On ne croit pas par peur, on croit par joie » !

Oui peut-être que cette joie naît au moment même où nous découvrons que nous n'appartenons pas à nous-mêmes, mais à Dieu.

« Je suis le cep vous êtes les sarments. » Le Cep s'en va. Mais il est possible de demeurer en lui. Le Cep s'en va, mais ce n'est pas le moment d'interrompre le lien.

Demeurez :

Ce verbe revient 11 fois dans la bouche de Jésus !

Demeurez en moi comme le sarment demeure relié au cep.

Encouragement à laisser passer la sève qui donne au sarment la possibilité de grandir et de produire du fruit !

Demeurez unis à moi comme je suis uni au Père.

Cette image de la vigne nous situe face à une problématique toujours d'actualité : être et faire. Jésus nous demande de demeurer en lui. En Eglise, en tant que croyants, nous sommes souvent interpellés à faire : faire ceci ou cela pour que les bancs se remplissent, pour attirer les jeunes au culte, pour se faire voir ou entendre... Il me semble que dans ce passage, il n'est pas d'abord question d'entreprendre, d'agir. Jésus nous appelle d'abord à être.

Sans un lien profond avec la personne du Christ, l'enthousiasme le plus sincère, la motivation la plus brûlante peut se révéler stérile. Nous connaissons tous la réalité et la difficulté du terrain : la déception, la lassitude que l'on peut vivre et qui nous porte au découragement. Sans la communion avec le Christ, nous sommes des disciples privés de sève.

Lorsque la chapelle d'Aire existait encore, il y avait un panneau d'affichage qui, face à la route, laissait apparaître cette parole que le conseil de paroisse avait souhaité placer ici : « l'attachement personnel à Jésus-Christ vivant peut seul apporter la justice et la paix ! » Il y a dans cet audacieux panneau que tous ceux qui allaient au Lignon ont pu voir durant des décennies ... l'idée de cet attachement des sarments au cep et de ce fruit qui en découle !

Et puis, pour finir il y encore une chose qui m'a interpellé dans ce passage de Jean :

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour; Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

Si nous voulons la joie ... si nous nous engageons à être une église traversée et transformée par la joie du Christ ... nous devons garder ses commandements. Et quel commandement précis est lié par Jésus à cette promesse de la joie ? « C'est ici mon commandement : Que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés ».

Il n'est pas question ici d'amour universel. Mais de l'amour mutuel, fraternel, intracommunautaire ! Certes, d'autres textes parleront de l'amour du prochain, de l'amour pour les ennemis. Mais ici, le don de la joie est lié au commandement d'amour au sein de la communauté chrétienne.

On peut dire que le baromètre de notre joie est le statut, dans notre vie, de l'AUTRE, du frère, de la sœur : Dis-moi ce que représente l'AUTRE dans ta vie et je te dirai quelle est ta joie." (je cite de nouveau Lytta Basset).

La communion avec le Christ nous fait « demeurer » aussi les uns avec les autres. Rattachés au Christ, nous le sommes donc les uns aux autres ! Des sarments différents certes, mais greffés sur la même vigne.

Ainsi lorsque nous affirmons vouloir être une église traversée par la joie du Christ ... nous nous engageons à être une église de communion et non pas une église de prestation !

Et au moment où notre église justement se pose la question de ses priorités et qu'elle doit faire des choix ... aura-t-elle le courage de laisser peut-être de côté quelques prestations qui font d'ailleurs bien dans sa carte de visite (une église utile à tous ... utile à la société) pour renforcer tout ce qui permet la communion, l'amour, la solidarité de ses membres ?

Personnellement je n'ai jamais cru que la communauté paroissiale soit un modèle d'organisation d'église si désuet ... même aujourd'hui ! Pour moi elle reste missionnaire en tant que telle.

Le texte que nous avons entendu du livre des Actes, nous offre la vision d'une communauté certes idéale et idéalisée et qui, peut-être bien, n'a jamais été réellement vécue ainsi à la lettre, mais elle nous stimule pour renforcer nos liens fraternels, notre amour réciproque, et notre communion !

Tous s'appliquaient fidèlement à écouter l'enseignement des apôtres, à vivre dans la communion fraternelle, à prendre part aux repas communautaires, à participer aux prières. Tous les croyants étaient unis et partageaient entre eux ce qu'ils possédaient. Chaque jour ils se réunissaient dans le temple, ils prenaient leurs repas ensemble dans leurs maisons et mangeaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et ils étaient estimés par tout le monde.

Et le Seigneur ajoutait chaque jour à leur groupe ceux qu'il amenait au salut.

Ah qu'il est doux, quel bonheur, quel moment bienfaisant pour des frères et des sœurs d'être ensemble, réunis en étroite communion !

Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

Amen.